
THESÉE

Tragedie en musique ornée d'entrées de ballet, de machines et de changements de théâtre.

texte

Philippe Quinault

musique

Jean-Baptiste Lully

Première fois: 11 janvier 1675, Saint-Germain-en-Laye.



Cara lettrice, caro lettore, il sito internet **www.librettidopera.it** è dedicato ai libretti d'opera in lingua italiana. Non c'è un intento filologico, troppo complesso per essere trattato con le mie risorse: vi è invece un intento divulgativo, la volontà di far conoscere i vari aspetti di una parte della nostra cultura.

Motivazioni per scrivere note di ringraziamento non mancano. Contributi e suggerimenti sono giunti da ogni dove, vien da dire «*dagli Appennini alle Ande*». Tutto questo aiuto mi ha dato e mi sta dando entusiasmo per continuare a migliorare e ampliare gli orizzonti di quest'impresa. Ringrazio quindi: chi mi ha dato consigli su grafica e impostazione del sito, chi ha svolto le operazioni di aggiornamento sul portale, tutti coloro che mettono a disposizione testi e materiali che riguardano la lirica, chi ha donato tempo, chi mi ha prestato hardware, chi mette a disposizione software di qualità a prezzi più che contenuti.

Infine ringrazio la mia famiglia, per il tempo rubatole e dedicato a questa attività.

I titoli vengono scelti in base a una serie di criteri: disponibilità del materiale, data della prima rappresentazione, autori di testi e musiche, importanza del testo nella storia della lirica, difficoltà di reperimento.

A questo punto viene ampliata la varietà del materiale, e la sua affidabilità, tramite acquisti, ricerche in biblioteca, su internet, donazione di materiali da parte di appassionati. Il materiale raccolto viene analizzato e messo a confronto: viene eseguita una trascrizione in formato elettronico.

Quindi viene eseguita una revisione del testo tramite rilettura, e con un sistema automatico di rilevazione sia delle anomalie strutturali, sia della validità dei lemmi.

Vengono integrati se disponibili i numeri musicali, e individuati i brani più significativi secondo la critica.

Viene quindi eseguita una conversione in formato stampabile, che state leggendo.

Grazie ancora.

Dario Zanotti

Libretto n. 66, prima stesura per **www.librettidopera.it**: settembre 2015.

Ultimo aggiornamento: 17/12/2017.

PERSONNAGES

Acteurs du prologue

BACCHUS CONTRALTO

VENUS SOPRANO

CERÉS SOPRANO

MARS BASSE

BELLONE

Acteurs de la tragedie

ÆGLÉ princesse eslevée sous la tutele
d'Ægée roy d'Athenes SOPRANO

CLEONE confidente d'Æglé SOPRANO

ARCAS confident d'Ægée roy d'Athenes BASSE

LA GRANDE PRESTRESSE de Minerve SOPRANO

Ægée, LE ROY d'Athenes BASSE

MEDÉE princesse magicienne SOPRANO

DORINE confidente de Medée SOPRANO

THESÉE fils inconnu d'Ægée roy d'Athenes TÉNOR

MINERVE SOPRANO

Chœur d'Amours, de Graces, de Plaisirs, et de Jeux, deux Graces, deus Amours, les Plaisirs chantants, les Jeux chantants.

Suivans d'Ægée, roy d'Athenes, Chœur de prestresses de Minerve, Troupe de sacrificateurs de Minervetutte, Chœur et Troupe de la populace d'Athenes, La rage, Le desespoir, Troupe de lutins, Chœur des habitants des Enfers, Un fantosme, Les Furies, Chœur et Troupe d'habitans heureux de l'Isle enchantée, Chœur et Troupe d'atheniens, Chœur de divinitez qui accompagnent Minerve, Un grand seigneur de la cour d'Ægé, Troupe des plus considerables courtisans du roy d'Athenes, Troupe d'esclaves.

La scène du prologue est dans les jardins de Versailles.

La scène est à Athenes.

PROLOGUE

Scene unique

*La scène du prologue est dans les jardins de Versailles.
Le théâtre représente les jardins et la façade du palais de Versailles.*

CHEUR D'AMOURS,
DE GRACES, DE
PLAISIRS ET DE JEUX

Fuyons, la Guerre est de retour.
Fuyons ses fureurs inhumaines.

UN PLAISIR

C'estoit dans ces jardins, au bord de ces fontaines,
que l'amable mere d'Amour
esperoit d'establir sa bien-heureuse cour,
mais ses esperances sont vaine.

LE CHŒUR

Fuyons, la Guerre est de retour.
Fuyons ses fureurs inhumaines.

UN PLAISIR

Le bruit chasse la Paix de ces charmates plaines,
et l'on entend gemir les Echos d'alentour.

LES PLAISIRS ET LES
JEUX

Ah! quelles peines
de quitter un si beau sejour !

LE CHŒUR

Fuyons, la Guerre est de retour.
Fuyons ses fureurs inhumaines.

Les Amours s'enfuyent avec les Graces, les Plaisirs et le Jeux.

VENUS

Revenez, Amours, revenez;
pourquoy me laissez-vous au milieu des allarmes ?
La beauté perd ses plus doux charmes,
si-tost que vous l'abandonnez:
revenez, Amours, revenez.
Beaux lieux, où les plaisirs suivoient par tout mes pas,
que sont devenus vos appas ?
Qu'un si charmant sejour est triste et solitaire !
he las ! he las !
les Amours n'y sont pas,
sans les Amours, rien ne peut plaire.
Revenez, amours, revenez.
Mais luy-mesme est icy, cessez d'estre estonnez;
est-il quelque danger dont il ne vous délivre ?
Il chasse les fureurs de ces lieux fortunez,
à la seule victoire il permet de le suivre.
Revenez, amours, revenez.

On entend des trompettes et des tambours dont le bruit se mesle au son de plusieurs instruments champestres. Cependant Mars paroist sur son char avec Bellone.

MARS

(sur son char)

Que rien ne trouble icy Venus et les Amours.
 Que sous d'aymables loix, dans ces douces retraites,
 on passe en repos d'heureux jours;
 que les haut-bois, que les musettes
 l'emportent sur les trompettes,
 et sur les tambours.
 Que rien ne trouble icy Venus et les Amours.

On n'entend plus le bruit des trompettes et des tambours: et plusieurs instrumens champestres joïent dans le temps que Mars descend.

Partez, allez, volez, redoutable Bellone.
 Laissez en paix icy les Amours et les Jeux;
 que Cerés, que Bachus, s'avancent avec eux;
 esloignez ce qui les estonne.
 Portez aux ennemis de cét empire heureux
 tout ce que la guerre a d'affreux:
 Venus le veut, Mars vous l'ordonne.
 Partez, allez, volez, redoutable Bellone.

Bellone obeït, et s'envole.

VENUS Inexorable Mars, pourquoy deschaînez-vous
 contre un heros vainqueur tant d'ennemis jaloux ?
 Faut-il que l'univers avec fureur conspire
 contre ce glorieux empire
 dont le sejour nous est si doux ?
 Sans une aimable paix peut-on jamais attendre
 de beaux jours ny d'heureux moments ?
 La plainte la plus tendre,
 les plus doux soupirs des amants,
 sont le seul bruit qu'on doit entendre
 en des lieux si charmants.

MARS Que dans ce beau sejour rien ne vous épouvante,
 un nouveau Mars rendra la France triomphante.
 Le destin de la guerre en ses mains est remis;
 et si j'augmente
 le nombre de ses ennemis,
 c'est pour rendre sa gloire encor plus éclatante.
 Le dieu de la valeur doit toujours l'animer.

VENUS Venus répand sur luy tout ce qui peut charmer.

- MARS** Malheur, malheur à qui voudra contraindre
un si grand héros à s'armer.
- VENUS** Tout doit l'aimer.
- MARS** Tout doit le craindre.
- VENUS ET MARS** Tout doit le craindre,
tout doit l'aimer.
- MARS ET VENUS** Qu'il passe, au gré de ses desirs,
de la gloire aux plaisirs,
des plaisirs à la gloire.
Venez, aimables dieux, venez tous dans sa cour.
Meslez aux chants de victoire
les douces chansons d'amour.

*Bacchus et Cérés suivis de Moissonneurs, de Silvains et de Bacchantes,
rameinent les Amours, les Graces, les Plaisirs, et les Jeux.*

- LE CHŒUR** Meslons aux chants de victoire
les douces chansons d'amour.
- BACCHUS ET CÉRÉS** Que tout le reste de la terre
porte envie au bonheur de ces lieux pleins d'attraits.
- LE CHŒUR** Que tout le reste de la terre
porte envie au bonheur de ces lieux pleins d'attraits.
- MARS ET VENUS** Au milieu de la guerre
goustons les plaisirs de la paix.
- LE CHŒUR** Au milieu de la guerre
goustons les plaisirs de la paix.

*La troupe des moissonneurs commence une danse agreable, et environne
Cérés dans le temps qu'elle chante.*

- CÉRÉS** Trop heureux qui moissonne
dans les champs des amours !
Amants que rien ne vous estonne,
l'esperance est un grand secours:
quand on vient à cueillir les fruits que l'amour donne,
on est riche à jamais, et content pour toujours,
trop heureux qui moissonne
dans les champs des amours.

Bacchus chante au milieu des silvains et des bacchantes qui dançent.

BACCHUS Pour les plus fortunez, pour les plus malheureux,
 dans l'empire amoureux,
 le dieu du vin est necessaire:
 s'il prend part aux plaisirs c'est pour les redoubler;
 il charme les chagrins des cœurs qu'on desespere:
 Bacchus a dequoy consoler
 de tous les maux qu'amour peut faire.

La troupe qui suit Cerés, et la troupe des suivans de Bacchus se réünissent, et expriment ensemble leur joye par une danse, que les autres dieux accompagnent de leurs chants; et tous enfin se retirent pour faire place, et pour prendre part au magnifique divertissement qui va paroistre.

MARS ET VENUS Qu'il passe au gré de ses desirs
 de la gloire aux plaisirs,
 des plaisirs à la gloire;
 venez, aimables dieux, venez tous, dans sa cour:
 meslez aux chants de victoire
 les douces chansons d'amour.

LE CHŒUR Meslons aux chants de victoire
 les douces chansons d'amour.

BACCHUS ET CERÉS Que tout le reste de la terre
 porte envie au bonheur de ces lieux pleins d'attraits.

LE CHŒUR Que tout le reste de la terre
 porte envie au bonheur de ces lieux pleins d'attraits.

MARS ET VENUS Au milieu de la guerre,
 goustons les plaisirs de la paix.

LE CHŒUR Au milieu de la guerre,
 goustons les plaisirs de la paix.

ACTE PREMIER

Scène premiere

La scène est à Athenes. Le théâtre represente le temple de Minerve.

COMBATTANS
(que l'on entend et que
l'on ne voit point)

Avançons, avançons; que rien ne nous estonne;
frappons, perçons, frappons; qu'on n'épargne
personne;
il faut perir, il faut perir;
il faut vaincre, ou mourir.

Scène seconde

Æglé, combattans que l'on entend et que l'on ne voit point.

ÆGLÉ Quel que soit mon destin, il faut icy l'attendre,
Minerve, c'est à vous que je viens recourir.
Divinité qui devez prendre
le soin de nous deffendre,
hastez-vous de nous secourir.

COMBATTANS Il faut vaincre, ou mourir.

ÆGLÉ Ô ciel ! ô juste ciel ! vous est-il doux d'entendre
ces cris pleins de fureur que je ne puis souffrir ?
Dieux ! aimez vous à voir tant de sang se repandre ?

COMBATTANS Il faut perir, il faut perir,
il faut vaincre ou mourir.

Scène troisieme

Cleone, Æglé, combattans que l'on entend et que l'on ne voit point.

ÆGLÉ Est-ce aux atheniens, est-ce au party contraire,
que l'avantage est demeuré ?
Dy moy pour qui le sort s'est enfin déclaré.
Ton silence me desespere.

CLEONE Pardonnez à la peur qui me force à me taire.
 Mes yeux troublez d'effroy n'ont rien considéré:
 Thesée est le dieu tutelaire
 qui me donne en ce temple un refuge assûré:
 je ne sçais rien de plus, et j'ay creu beaucoup faire
 de gagner en tremblant cét azile sacré.

ÆGLÉ Au milieu des clameurs, au travers du carnage,
 Thesée a jusqu'icy conduit mes pas errants:
 son genereux courage
 a fait ses premiers soins de m'ouvrir un passage
 entre deux effroyables rangs
 de morts et de mourants.
 N'as-tu point admiré l'ardeur noble et guerriere
 dont il court au peril et s'expose au trespas ?
 Ah qu'un jeune heros dans l'horreur des combats
 couvert de sang, et de poussiere,
 aux yeux d'une princesse fiere
 a de charmans appas !

CLEONE Thesée est aimable, il vous aime;
 tout cede à sa valeur extresme;
 vous pouvez sans rougir souffrir à vostre tour
 que jusqu'à vostre cœur il porte sa victoire.
 Il n'est rien de si beau que les nœuds de l'amour
 quand ils sont formez par la gloire.

ÆGLÉ ET CLEONE Il n'est rien de si beau que les nœuds de l'amour
 quand ils sont formez par la gloire.

COMBATTANS Il faut perir, il faut perir,
 il faut vaincre, ou mourir.

Scène quatriesme

Arcas, Æglé, Cleone

ÆGLÉ Le ciel ne veut-il point mettre fin à nos peines ?
 Esclaircy nous, Arcas, quel est le sort d'Athenes ?

ARCAS Le combat dure encor, il est sanglant, affreux,
 et le succez en est douteux.
 Le roy m'a commandé de prendre
 le soin de l'avertir s'il falloit vous deffendre,
 et ce n'est que pour vous qu'il est touché d'effroy...

ÆGLÉ Thesée est-il avec le roy ?

ARCAS Des plus fiers ennemis il écarte la foule,
on reconnoit sa trace aux flots du sang qui coule:
une gresle de traits ne l'a point retenu.

ÆGLÉ Ô dieux !...

(Elle dit ce qui suit à Cleone.)

mon secret est connu;
je crains devant Arcas d'en faire trop entendre,
Cleone, s'il se peut, obtien qu'il aille apprendre
ce que Thésée est devenu.

Scène cinquième

Cleone, Arcas, combattans que l'on entend et que l'on ne voit point.

CLEONE Laissons aller la princesse,
prier en paix la déesse.
Arcas, je veux voir en ce jour
jusqu'où va pour moy ton amour.

ARCAS Peux-tu douter de ma tendresse ?

CLEONE J'en doute encor, je le confesse.
Tu m'as fait des serments cent fois
que tu suivrois toujours mes loix,
et qu'il te seroit doux de mourir pour me plaire;
mais la plupart des amants
sont sujets à faire
bien des faux serments.

ARCAS Tu n'as qu'à commander, tu seras satisfaite.

CLEONE Cherche Thésée, et suy ses pas
jusqu'à sa victoire parfaite,
ou jusqu'à son trépas.

ARCAS D'où vient qu'en sa faveur ton ame s'inquiète ?

CLEONE Si tu veux que je t'aime, Arcas,
fay ce que je souhaite,
et ne réplique pas.

ARCAS Pour un autre que moy Cleone s'intéresse ?
Pretens-tu que je sois un amant qui me presse
de me charger d'un soin à mon amour fatal ?
C'est un plaisir charmant de servir sa maîtresse,
mais c'est un chagrin sans égal
de servir son rival.
L'ordre du roy m'engage
à prendre soin de vous.

CLEONE L'ennemy jusqu'icy n'ose porter sa rage.
Tout le monde est aux mains, veux-tu seul fuir les coups ?

ARCAS Ce grand empressement me donne de l'ombrage.

CLEONE La valeur à mes yeux a des charmes bien doux,
et le moindre soupçon m'outrage:
je ne veux point avoir d'epoux
qui soit jaloux,
ny d'amant qui soit sans courage.

ARCAS Faut-il qu'un estranger ait pour toy tant d'appas ?

CLEONE Je te l'ay déjà dit, et je te le repete,
si tu veux que je t'aime, Arcas
fay ce que je souhaite,
et ne replique pas.

ARCAS Hé bien, je suivray ton envie,
j'en veux faire toujours ma loy;
la peur de te déplaire est mon plus grand effroy:
je crains peu d'exposer ma vie,
je ne puis hazarder rien qui ne soit à toy.

COMBATTANS Avançons, avançons; que rien ne nous estonne;
frappons, perçons, frappons, qu'on n'épargne
personne;
il faut perir, il faut perir,
il faut vaincre, ou mourir.

Scène sixiesme

*La Grande prestresse de Minerve, Æglé, Cleone, Combattans que l'on
entend et que l'on ne voit
point.*

LA GRANDE Prions, prions la déesse
PRESTRESSE de nous dégager
du danger
qui nous presse
prions, prions la déesse.

LA GRANDE Prions, prions, la déesse.
PRESTRESSE, ÆGLÉ,
CLEONE

COMBATTANS Mourez, mourez, perfides cœurs,
tombez sous les coups des vainqueurs.

LA GRANDE Dieux ! quelle barbarie !
PRESTRESSE

ÆGLÉ Entendrons-nous toujours ces horribles clameurs ?

LA GRANDE Dieux ! Quelle barbarie !
PRESTRESSE, ÆGLÉ,
CLEONE

COMBATTANS Mourez, mourez, perfides cœurs,
tombez sous les coups des vainqueurs.

UN COMBATTANT Sauve un malheureux qui te prie.
Ah je meurs ! ah je meurs !

LA GRANDE Dieux ! quelle barbarie !
PRESTRESSE, ÆGLÉ,
CLEONE

UN COMBATTANT Ah je meurs ! ah je meurs !
sauve un malheureux qui te prie.

COMBATTANS Mourez, mourez, perfides cœurs,
tombez sous les coups des vainqueurs.

LA GRANDE Ô Minerve ! arrêtez la cruelle furie
PRESTRESSE qui desole notre patrie:
ecartez loin de nous la guerre et ses horreurs;
ciel ! espargnez le sang, contentez-vous de pleurs,

LA GRANDE Ciel ! espargnez le sang, contentez-vous de pleurs.
PRESTRESSE, ÆGLÉ,
CLEONE

COMBATTANS

Liberté, liberté.
Victoire, victoire, victoire.
Courons, courons tous à la gloire.
Combattons avec fermeté.
Deffendons nostre liberté.
Liberté, liberté.
Emportons la victoire.
Victoire, victoire, victoire.
Liberté, liberté.
Victoire, victoire, victoire.

Scène septiesme

Ægée roy d'Athènes, La grande prestresse, Æglé, Cleone, Suivans du roy d'Athenes.

LE ROY Les mutins sont vaincus, leurs chefs sont immolez;
leur vaine esperance est destruite.
Tous les peuples voisins qu'ils avoient appelez
sont dans nos fers, ou sont en fuite.

LA GRANDE
PRESTRESSE Rendons graces aux dieux.

TOUS ENSEMBLE Rendons graces aux dieux.

LA GRANDE Puisque le juste ciel à nos vœux est propice,
PRESTRESSE allons, empressons-nous d'offrir un sacrifice
à la divinité qui protege ces lieux.
Rendons graces aux dieux.

TOUS ENSEMBLE Rendons graces aux dieux.

Scène huitiesme

Le roy, Æglé

LE ROY Cessez, charmante, Æglé, de répandre des larmes,
commençons après tant d'allarmes
à jouïr d'un destin plus doux:
puisque je voy mon thrône affermy par les armes,
j'y veux joindre de nouveaux charmes
en le partageant avec vous.

ÆGLÉ Avec moy ! vous ! seigneur !

LE ROY Que vostre trouble cesse.
C'est peut-estre, un peu tard vouloir plaire à vos yeux,
je ne suis plus au temps de l'aimable jeunesse,
mais je suis roy, belle princesse,
et roy victorieux.
Faites grace à mon âge en faveur de ma gloire,
voyez le prix du rang qui vous est destiné:
la vieillesse sied bien sur un front couronné,
quand on y voit briller l'éclat de la victoire.
Parlez charmante Æglé, parlez à vostre tour.

ÆGLÉ Depuis que j'ay perdu mon pere
vos soins ont prevenu mes vœux dans vostre cour.
Je doy vous respecter, seigneur, je vous revere...

LE ROY Vous parlez de respect quand je parle d'amour.

ÆGLÉ Mais vostre foy, seigneur, à Medée est promise ?

LE ROY Je sçay que lors qu'on la méprise
 on s'expose aux fureurs de ses ressentiments.
 Toute la nature est soûmise
 à ses affreux commandements,
 l'enfer la favorise,
 elle confond les elements,
 le ciel mesme est troublé par ses enchantements.
 Mais j'ay fait élever en secret dans Trœzene
 un fils qui peut m'oster de peine:
 je veux qu'en espousant Medée au lieu de moy,
 il dégage ma foy.

ÆGLÉ Mais si malgré vos soins, Medée ambitieuse,
 ne s'attache qu'au rang que vous me presentez ?

LE ROY Que vous estes ingenieuse
 à trouver des difficultez !
 Que Medée en fureur, s'arme, menace, tonne,
 il faut que ma main vous couronne
 quand il m'en cousteroit et l'empire, et le jour.
 Un grand cœur qui se sent animé par l'amour
 ne doit jamais trouver de peril qui l'estonne.
 J'atteste Minerve à vos yeux,
 j'atteste le maistre des cieux,
 et sa foudroyante justice...

ÆGLÉ Tout est prest pour le sacrifice,
 chacun s'avance dans ces lieux,
 rendons graces aux dieux.

Scène nevfiesme

*Le roy, Æglé, Suivans du roy, Cleone, La grande prestresse de Minerve.
 Quatre prestresses. Six hommes chantants desguisez en prestresses. Six
 flustes desguisées en femmes. Quatre trompettes.
 Deux timballiers.*

**LA GRANDE
 PRESTRESSE** Cet empire puissant que vostre soin conserve
 vient reconnoistre icy vostre divin secours,
 favorable Minerve !
 Protegez-nous toujours.

**LE CHŒUR DES
 PRESTRESSES**

Favorable Minerve !
 protegez-nous toujours.

LA GRANDE Le peril estoit redoutable:
PRESTRESSE mais vous nous inspirez un courage indomptable
qui de nostre malheur a détourné le cours,
ô Pallas favorable !
protegez-nous toujours.

LE CHŒUR DES Ô Pallas favorable !
PRESTRESSES protegez-nous toujours.

LA GRANDE Il faut profiter
PRESTRESSE du bonheur de nos armes.
C'est trop escouter
le bruit des allarmes,
le cours de nos larmes
se doit arrester,
songeons à gouter
un sort plein de charmes;
il faut profiter
du bonheur de nos armes.

LE CHŒUR DES PRESTRESSES

Chantez tous en paix,
chantez la victoire,
et que la memoire
en vive à jamais:
chantez les attrais
dont brille la gloire;
chantez tous en paix,
chantez la victoire.

LA GRANDE Le calme est bien doux
PRESTRESSE apres un grand orage.
La gloire est pour nous,
la honte et la rage
seront le partage
des voisins jaloux:
tout cedde à nos coups,
tout cedde au courage:
le calme est bien doux
apres un grand orage.

LE CHŒUR DES PRESTRESSES

Chantons tour à tour
dans ces lieux aimables,
des dieux favorables
y font leur séjour:
les seuls traits d'amour
y sont redoutables:
chantons tour à tour
dans ces lieux aimables.

Scène dixiesme

Le roy, Æglé, Cleone, Suivans du roy, La grande prestresse, Chœur des prestresses, Sacrificateurs combattans qui apportent les estendars et les despoüilles des ennemis vaincus.

Dix-huit assistants au sacrifice chantants. Sacrificateurs combatants dançants. Six prestresses dançantes.

LA GRANDE Ô Minerve sçavante !
PRESTRESSE ô guerriere Pallas !
que par vostre faveur puissante
une felicité charmante
nous offre chaque jour mille nouveaux appas,
ô Minerve sçavante !
ô guerriere Pallas !

LES CHŒURS

Animez nos cœurs, et nos bras,
rendez la victoire constante,
conduisez nos soldats,
par tout, devant leurs pas,
jetez le trouble et l'épouvante;
ô Minerve sçavante !
ô guerriere Pallas !

LA GRANDE Souffrez qu'un feu sacré dans ces lieux vous presente
PRESTRESSE une image innocente
de guerre et de combas.

LES CHŒURS Ô guerriere Pallas !

On forme un combat à la maniere des anciens.

LES CHŒURS

Que la guerre sanglante
passe en d'autres estats,
ô Minerve sçavante !
ô guerriere Pallas !
Que la foudre menaçante
porte plus loin ses éclats:
ô Minerve sçavante !
ô guerriere Pallas !

LA GRANDE
PRESTRESSE

Puissions-nous voir toujours Athenes triomphante,
puisse son roy vainqueur des plus grands potentats
la rendre heureuse et florissante.

LES CHŒURS

Ô Minerve sçavante !
ô guerriere Pallas !

Fin du premier acte.

ACTE SECONDE

Scène premiere

*Le théâtre change et represente le palais d'Ægée roy d'Athenes.
Medée, Dorine.*

MEDÉE Doux repos, innocente paix,
heureux, heureux un cœur qui ne vous pert jamais !
L'impitoyable amour m'a toujours poursuivie;
n'estoit-ce point assez des maux qu'il m'avoit faits !
Pourquoy ce dieu cruel avec de nouveaux traits
vient-il encor troubler le reste de ma vie ?
Doux repos, innocente paix,
heureux, heureux un cœur qui ne vous pert jamais !

DORINE Recommencez d'aimer, reprenez l'esperance;
Thesée est un heros charmant,
méprisez en l'aimant
l'ingrat Jason qui vous offense.
Il faut par le changement
punir l'inconstance,
c'est une douce vengeance
de faire un nouvel amant.

MEDÉE La gloire de Thesée à mes yeux paroist belle,
on l'a veu triompher dès qu'il a combattu;
le destin de Medée est d'estre criminelle,
mais son cœur estoit fait pour aimer la vertu.

DORINE Le dépit veut que l'on s'engage
sous de nouvelles loix,
quand on s'abuse au premier choix;
on n'est pas volage
pour ne changer qu'une fois.

MEDÉE Un tendre engagement va plus loin qu'on ne pense;
on ne voit pas, lors qu'il commence,
tout ce qu'il doit couster un jour:
mon cœur auroit encor sa premiere innocence
s'il n'avoit jamais eu d'amour.
Mon frere et mes deux fils ont esté les victimes
de mon implacable fureur;
j'ay remply l'univers d'horreur,
mais le cruel amour a fait seul tous mes crimes.

- DORINE** Esperez de former de plus aimables nœuds.
Une cruelle experience
vous apprend que l'amour est un mal dangereux;
mais l'ennuyeuse indifference
ne rend pas un cœur plus heureux.
Aimez, aimez Thesée, aimez sa gloire extrême.
- MEDÉE** Mais qui me répondra qu'il m'aime ?
- DORINE** Peut-il trouver un sort plus beau ?
- MEDÉE** Peut-estre que mon cœur cherche un malheur nouveau.
Mon depit, tu le sçais, dédaigne de se plaindre:
il est difficile à calmer,
s'il venoit à se rallumer,
il faudroit du sang pour l'éteindre.
- DORINE** Que ne peut point Medée avec l'art de charmer ?
- MEDÉE** Que puis-je ? hélas ! parlons sans feindre.
Les enfers quand je veux sont contrains à s'armer,
mais on ne force point un cœur à s'enflamer;
mes charmes les plus forts ne sçauroient l'y contraindre,
ah je n'en ay que trop pour forcer à me craindre,
et trop peu pour me faire aimer.

Scène seconde

Le roy, Medée, Dorine, Suivans du roy.

- LE ROY** Je voy le succez favorable
des soins que vous m'avez promis,
Medée et son art redoutable
ont gardé ce palais contre mes ennemis.
J'ay differé long-temps de tenir ma promesse,
je devrois estre vostre epoux.
- MEDÉE** L'hymen n'a rien qui presse
ny pour moy, ny pour vous.
- LE ROY** Vous pouvez sans chagrin souffrir que je differe.
Avec un epoux plein d'appas
l'hymen a de la peine à plaire;
quelle peur ne doit-il pas faire
quand l'epoux ne plaist pas ?
Desormais sans peril je puis faire paraistre
un fils que dans ma cour je n'osois reconnaistre.
Il peut venir dans peu de temps.

MEDÉE Laissons-là vostre fils seigneur, je vous entends.
La jeune Æglé vous paroist belle,
chaque jour, je m'en aperçoy;
si vous m'abandonnez pour elle,
Thésée est seul digne de moy.

LE ROY ET MEDÉE Ne nous piquons point de constance;
consentons à nous dégager.
Goustons d'intelligence
la douceur de changer.

MEDÉE Quand on suit une amour nouvelle,
c'est une trahison cruelle
de laisser dans l'engagement
un cœur tendre et fidelle;
mais rien n'est si charmant
qu'une inconstance mutuelle.

LE ROY ET MEDÉE Heureux deux amants inconstants,
quand ils le sont en mesme temps.

Scène troisieme

Arcas, Le roy, Medée, Dorine, Suivans du roy.

ARCAS Seigneur, songez à vous.
LE ROY Quel malheur nous menace ?
ARCAS Thésée est si puissant qu'il peut vous allarmer,
ses glorieux exploits charment la populace,
au lieu d'un heritier qui manque à vostre race,
pour vostre successeur on le veut proclamer.
LE ROY Il faut arrester cet audace.

Scène quatriemes

Dorine, Arcas

DORINE Demeure, escoute un mot, Arcas.
ARCAS Mon devoir prés du roy m'appelle,
il faut que je suive ses pas.
DORINE Autrefois tu m'estois fidelle,
tu jurois de m'aimer d'une ardeur éternelle.
ARCAS Nous sommes dans un temps de trouble et de combats.

DORINE Cleone a des appas,
on te voit souvent avec elle,
n'est-ce point une amour nouvelle
qui fait ton embarras ?
Tu rougis ? Tu ne répons pas ?

ARCAS Mon devoir prés du roy m'appelle,
il faut que je suive ses pas.

Scène cinquiesme

Dorine seule.

C'est donc la tout le prix d'une amour trop sincere.
N'aimons jamais, ou n'aimons guere:
il est dangereux d'aimer tant,
ce n'est pas le plus seur pour plaire.
Bien souvent on croit faire
un amant heureux et content,
et l'on ne fait qu'un inconstant.

Scène sixiesme

Dorine. Peuples qu'on entend crier.

PEUPLES Regnez, heros indomptable;
regnez rendez nous heureux.

DORINE Le peuple vient icy. Sa faveur est semblable
au transport des cœurs amoureux;
l'ardeur des plus grands feux
n'est pas la plus durable.

PEUPLES Regnez, heros indomptable,
rendez, rendez nous heureux.

Scène septiesme

Thésée. Quatre esclaves qui portent Thésée. La populace d'Athenes chantante. Populace d'Athenes dançante. Quatre hommes grecs. Quatre femmes grecques. Deux vieillards dançants. Deux vieilles dançantes. La populace d'Athenes se réjouit de la victoire que la valeur de Thésée vient de remporter, et le veut proclamer pour successeur d'Aegée.

LE CHŒUR

Que l'on doit estre
content d'avoir un maistre
vainqueur des plus grands roys !
Que l'on entende
chanter par tout ses exploits:
joignons nos voix.
Que toujours il nous deffende,
qu'il triomphe, qu'il commande,
qu'il jouïsse des douceurs
de regner sur tous les cœurs.

DEUX VIEILLARDS ATHÉNIENS

Pour le peu de bon temps qui nous reste
rien n'est si funeste
qu'un noir chagrin.
Le plaisir se presente,
chantons quand on chante,
vivons au gré du destin.
L'affreuse vieillesse
qui doit voir sans cesse
la mort s'aprocher,
trouve assez la tristesse
sans la chercher.
Achevons nos vieux ans sans allarmes;
la vie a des charmes
jusqu'à la fin.
Le plaisir se presente,
chantons quand on chante,
vivons au gré du destin.
L'affreuse vieillesse
qui doit voir sans cesse
la mort s'aprocher,
trouve assez la tristesse
sans la chercher.

LE CHŒUR

Que la victoire
le comble icy de gloire;
suivons, aimons ses loix.
Que l'on entende
chanter par tout ses exploits:
joignons nos voix.
Que toujours il nous deffende,
qu'il triomphe, qu'il commande,
qu'il jöüisse des douceurs
de regner sur tous les cœurs.

THESÉE C'est assez, amis, c'est assez,
allez, et que chacun en bon ordre se rende
aux endroits qu'au besoin il faudra qu'il deffende:
allez, je suis content de vos soins empressez,
si vous voulez que je commande,
allez, allez, obeïssez.

*Les peuples se retirent. Thesée veut entrer dans l'appartement du roy,
Medée en sort qui arreste Thesée.*

Scène huitiesme

Medée, Thesée.

MEDÉE Thesée ou courez-vous ? Que pretendez-vous faire ?

THESÉE Chercher le roy, le voir, et calmer sa colere.

MEDÉE Le roy souffrira-t-il que vous donniez la loy ?

THESÉE Il n'aura pas lieu de se plaindre,
si l'on a trop d'ardeur pour moy,
c'est un feu que j'ay soin d'esteindre.

MEDÉE Vous estes de trop bonne foy;
quand on a fait trembler un roy,
aprenez qu'on en doit tout craindre.

THESÉE Sans un charme puissant qui m'attache à sa cour
j'irois chercher ailleurs une guerre nouvelle.
La gloire m'enflama dez que je vis le jour,
tout mon cœur estoit fait pour elle;
mais dans un jeune cœur, la gloire la plus belle
fait aisément place à l'amour.

- MEDÉE** Un peu d'amoureuse tendresse
sied bien aux plus fameux vainqueurs;
si l'amour est une foiblesse,
c'est la foiblesse des grands cœurs.
Parlez, que rien ne vous allarme
j'obligeray le roy de vous tout accorder.
- THESÉE** C'est la belle Æglé qui me charme,
elle est l'unique prix que je veux demander.
- MEDÉE** C'est Æglé ? Dites-vous, Æglé, qui vous engage ?
- THESÉE** Je sçay que la grandeur a pour vous des attraits,
regnez avec le roy, regnez tous deux en paix,
Æglé, l'aimable Æglé, n'est qu'un trop beau partage.
- MEDÉE** Je crains pour vostre amour un obstacle fatal.
- THESÉE** Si Medée est pour moy qui peut m'estre contraire ?
- MEDÉE** Vous avez le roy pour rival.
- THESÉE** Malgré sa foy promise, Æglé pourroit luy plaire ?
- MEDÉE** Laissez-moy voir Æglé, laissez-moy voir le roy,
vous connoistrez, bien-tost les soins que je vais prendre;
allez, allez, m'attendre,
et fiez-vous à moy.

Thésée passe dans l'appartement de Medée.

Scène nevfiesme

Medée. Seule.

Dépit mortel, transport jaloux,
je m'abandonne à vous.
Et toy, meurs pour jamais, tendresse trop fatale;
que le barbare amour, que j'avois creu si doux,
se change dans mon cœur en furie infernale.
Dépit mortel, transport jaloux,
je m'abandonne à vous.
Inventons quelque peine affreuse, et sans égale:
preparons avec soin, nos plus funestes coups.
Ah ! si l'ingrat que j'aime échape à mon couroux,
au moins, n'épargnons pas mon heureuse rivale.
Dépit mortel, transport jaloux,
je m'abandonne à vous.

Fin du second acte.

ACTE TROISIEME

Scène premiere

Æglé, Cleone.

CLEONE Vous allez voir bien-tost vostre amant dans ces lieux.

ÆGLÉ Je le verray victorieux.
Après de mortelles allarmes
qu'un bien-heureux retour est doux pour les amants !
L'amour s'accroist par les tourments,
les biens qu'il fait payer avec le plus de larmes
n'en deviennent que plus charmants.

CLEONE Thesée est triomphant, chacun le veut pour maistre.

ÆGLÉ Ne verray-je point paraistre
un si glorieux vainqueur ?
Il negligera peut-estre
la conquête de mon cœur.

CLEONE On n'est pas inconstant pour aimer la victoire.
Si le passage est beau de l'amour à la gloire,
rien n'est si doux que le retour
de la gloire à l'amour.

ÆGLÉ Non, son amour n'est point extremes:
faut-il qu'il trouve ailleurs tant de soins importants ?
Il n'ignore pas que je l'aime,
il doit songer que je l'attens.

ÆGLÉ ET CLEONE La gloire n'est que trop pressante,
un heros doit la suivre avec empressement;
mais déz que la gloire est contente,
l'amour doit promptement
ramener un amant.

Scène seconde

Arcas, Æglé, Cleone.

ARCAS Le roy m'ordonne de vous dire
qu'il vous fera bien-tost regner:
rien ne trouble plus son empire...
vous tremblez ? Vostre cœur soûpire ?
Le roy tout vieux qu'il est n'est pas à desdaigner.

Suite à la page suivante.

- ARCAS** Lorsque par le feu du bel âge
un jeune cœur se sent pressé,
dans une ardente amour sans effort on l'engage:
on triomphe bien davantage
quand on enflame un cœur que les ans ont glacé.
- ÆGLÉ** Si tu connois, Arcas, le trouble qui me presse,
ne va point découvrir la peine ou tu me vois.
- CLEONE** Si tu veux m'obliger oblige la princesse:
fay, s'il se peut par ton adresse
que le roy tourne ailleurs son choix.
- ARCAS** Tu me donnes toujours d'assez fascheux emplois.

ÆGLÉ, CLEONE ET ARCAS

Il n'est point de grandeur charmante
sans l'amour et sans ses douceurs:
rien ne plaist, rien n'enchanté,
sans l'amour et sans ses douceurs:
rien ne contente
les jeunes cœurs
sans l'amour et sans ses douceurs:
il n'est point de grandeur charmante
sans l'amour et sans ses douceurs.

Scène troisieme

Medée, Dorine, Æglé, Cleone, Arcas.

- MEDÉE** Princesse sçavez-vous ce que peut ma colere
quand on l'oblige d'esclatter ?
- ÆGLÉ** Je prétens ne rien faire
qui vous doive irriter.
- MEDÉE** Et n'est-ce rien que de trop plaire ?
- ÆGLÉ** Je renonce à l'hymen du roy
si je luy plais, c'est malgré moy.
Ce n'est point dans le rang supresme
qu'on trouve les plus doux appas,
et souvent un bonheur extremesme
est plus seur dans un rang plus bas.
- MEDÉE** Vous aimez donc Thesée ? ah ! n'en rougissez pas,
il n'est que trop digne qu'on l'aime.
Je m'interesse en vostre amour;
parlez, vous connoistrez mon cœur à vostre tour.

ÆGLÉ J'avois toujours bravé l'amour et sa puissance
avant que d'avoir veu ce glorieux vainqueur;
mais la gloire et l'amour tous deux d'intelligence
ne sont que trop puissans pour vaincre un jeune cœur.
Que vostre soin au mien responde,
j'espere que le roy deviendra vostre espoux:
regnez par son hymen dans une paix profonde,
laissez moy ce heros, mon sort est assez doux;
quand vous possederiez tout l'empire du monde,
mon cœur n'en seroit point jaloux.

MEDÉE Mais enfin, si le roy commande,
vous estes soûmise à sa loy.

ÆGLÉ Ma vie est au pouvoir du roy,
et je veux bien qu'elle en despende:
mais c'est en vain qu'il demande
un cœur qui n'est plus à moy.

MEDÉE Vous m'en avez trop dit, il est temps qu'entre nous
la confidence soit égale.
Il faut vous desgager d'une chaisne fatale.

ÆGLÉ La mort, la seule mort rompra des nœuds si doux.

MEDÉE Je veux que dés demain le roy soit vostre espoux:
vous aimez un heros qui ne peut estre à vous,
et Medée est vostre rivale;
prenez soin d'esviter mon funeste couroux.

ÆGLÉ Nos deux cœurs sont unis par un amour fidelle.

MEDÉE En dépit de l'amour je les veux diviser.

ÆGLÉ La chaisne qui nous lie est si forte et si belle.

MEDÉE J'auray plus de plaisir si je la puis briser.

ÆGLÉ Non, j'aime mieux la mort qu'une lasche inconstance,
tout l'enfer à mes yeux n'aura rien de si noir;
malgré Medée et sa vengeance,
mon amour fera son devoir.

MEDÉE Voyons si vostre amour est tel qu'il veut paraistre,
puisque vous le voulez vous allez me connaistre:
je vais vous faire voir
ce que c'est que Medée et quel est son pouvoir.

*La scène change, et represente un desert espouventable remply de
monstres furieux.*

Scène quatrieme

Æglé, Cleone, Arcas, Dorine.

ÆGLÉ, CLEONE ET Dieux ! où sommes nous !
ARCAS

CLEONE Que d'objets horribles !

ARCAS Quels monstres terribles !

ÆGLÉ Quel affreux couroux !

ÆGLÉ, CLEONE ET Dieux ! où sommes nous !
ARCAS

ÆGLÉ Me laissez-vous, cruelle,
dans cette horreur mortelle ?
Ah cruelle ! où me laissez-vous ?

ÆGLÉ, CLEONE ET Dieux ! où sommes nous ?
ARCAS

Scène cinquiesme

Cleone, Arcas, Dorine

CLEONE Contre ce monstre qui m'allarme
vien me deffendre Arcas.

ARCAS Ne crain rien avant mon trespas.
Ô ciel ! on me desarme !

(Un fantosme emporte en volant l'espée d'Arcas.)

Tu peux beaucoup icy, belle Dorine, hélas !
ne l'abandonne pas.

Ensemble

CLEONE Belle, Dorine, hélas !
ne m'abandonne pas.

ARCAS Belle, Dorine, hélas !
ne l'abandonne pas.

DORINE Il est bon d'estre necessaire;
c'est un charme puissant pour plaire
où peu de cœurs ont resisté:
un grand secours qu'on espere
est un grand trait de beauté.

ARCAS Ce n'est pas d'aujourd'huy que je te trouve belle.

CLEONE Où pourroit-il voir plus d'attraits ?

DORINE Je sçais trop vostre amour nouvelle.

ARCAS ET CLEONE Non, non, je le promets,
non, je ne l'aimeray jamais.

DORINE Pour se tirer de peine
chacun promet assez;
mais la promesse est vaine
lorsque les perils sont passez.

ARCAS ET CLEONE Ne doute point de ma promesse.

DORINE Non, je ne prétens point regagner desormais
d'un si volage amant la trompeuse tendresse;
non, non, je le promets;
non, je ne l'aimeray jamais.

CLEONE, ARCAS ET
DORINE Non, non, je le promets,
non, je ne l'aimeray jamais.

Scène sixiesme

Medée, Cleone, Arcas, Dorine.

MEDÉE Qu'on ne me trouble point, qu'on leur ouvre un passage.
C'est sur d'autres que vous que doit tomber ma rage,
fuyez de ce funeste lieu.

CLEONE ET ARCAS Adieu, Dorine, adieu.

Scène septiesme

*Medée invoque les habitans des enfers.
La rage. Le desespoir. Vingt-quatre habitans des enfers chantants.
Douze lutins dançants.
Un fantosme.*

MEDÉE Sortez, ombres, sortez de la nuit eternelle.
Voyez le jour pour le troubler.
Hastez-vous d'obeïr quand ma voix vous appelle,
que l'affreux desespoir, que la rage cruelle
prennent soin de vous assembler.
Sortez, ombres, sortez de la nuit eternelle.

CHŒUR DES HABITANS
DES ENFERS Sortons de la nuit eternelle.

MEDÉE Venez peuple infernal, venez,
avancez malheureux coupables,
soyez aujourd'huy deschaisnez:
goustez l'unique bien des cœurs infortunez,
ne soyons pas seuls miserables.

- LE CHŒUR Goustone l'unique bien des cœurs infortunez,
ne soyons pas seuls miserables.
- MEDÉE Redoublez en ce jour le soin que vous prenez
de mes vengeance redoutables.
- LE CHŒUR Ordonnez, ordonnez.
- MEDÉE Ma rivale m'expose à des maux effroyables;
qu'elle ait part aux tourments qui vous sont destinez:
tous les enfers impitoyables
auront peine à former des horreurs comparables
aux troubles qu'elle m'a donnez:
goustone l'unique bien des cœurs infortunez,
ne soyons pas seuls miserables.
- LE CHŒUR Goustone l'unique bien des cœurs infortunez,
ne soyons pas seuls miserables.

Les habitants des enfers expriment la douceur qu'ils trouvent dans les ordres que Medée leur donne de donner des frayeurs, et de faire de la peine à Æglé.

LE CHŒUR

On nous tourmente
sans cesse aux enfers,
que l'on ressent
nos feux et nos fers.
Tout doit se troubler,
tout doit trembler.
La colere
ne laisse jamais
nos cœurs en paix;
les plaintes qu'on peut faire
nous doivent toujours plaire,
et nous ne plaignons guere
les yeux qui sont en pleurs:
dans la rage,
les maux qu'on partage
ne sont pas sans douceurs.
On nous deschaine,
suivons nos fureurs;
dans nostre peine
troublons tous les cœurs.
Un grand desespoir
est doux à voir.

Suite à la page suivante.

LE CHŒUR

La colere
ne laisse jamais
nos cœurs en paix;
les plaintes qu'on peut faire
nous doivent toujours plaire,
et nous ne plaignons guere
les yeux qui sont en pleurs:
dans la rage,
les maux qu'on partage
ne sont pas sans douceurs.

Scène huitiesme

Æglé, habitans des enfers.

Les habitans des enfers espouvantent Æglé, elle les fuit, et ils la suivent.

LE CHŒUR

Que tout fremisse:
qu'avec nous tout gemisse:
quelle douceur de voir souffrir !

ÆGLÉ

Ah quel effroyable supplice !
faites moy promptement mourir.

LE CHŒUR

Que tout fremisse:
qu'avec nous tout gemisse:
quelle douceur de voir souffrir !

Fin du troisieme acte.

ACTE QUATRIESME

Scène premiere

Æglé, Medée.

- ÆGLÉ Cruelle, ne voulez-vous pas
faire cesser ma peine ?
Au moins achevez, inhumaine,
achevez mon trespas.
- MEDÉE Satisfaites le roy, contentez mon envie,
si vous voulez sortir de cét affreux sejour.
- ÆGLÉ Helas ! laissez-moy mon amour,
prenez plutôt ma vie.
- MEDÉE Ma rage en vous perdant ne peut estre assouvie,
c'est grace, c'est pitié de vous oster le jour.
- ÆGLÉ Vous aurez beau me poursuivre,
vous aurez beau m'allarmer,
ce n'est qu'en cessant de vivre
que je puis cesser d'aimer.
- MEDÉE Achevez de sçavoir dequoy je suis capable;
la plus horrible mort n'a rien de comparable
au coup qui vous menace en ce fatal instant:
moy-même j'en fremis tant il est effroyable.
- ÆGLÉ Est-ce un crime si punissable
d'avoir un cœur tendre et constant ?
- MEDÉE Il n'est que trop aisé de percer un cœur tendre:
toute ma rage enfin va paroistre à vos yeux.
- ÆGLÉ Quel spectacle vient me surprendre ?
C'est Thesée endormy qu'on transporte en ces lieux.

Thesée endormy descend conduit par des spectres volants.

Scène seconde

Medée, Æglé, Thesée endormy.

- MEDÉE Venez à mon secours implacables furies.
Que le sang innocent recommence à couler;
il faut encor nous signaler
par de nouvelles barbaries,
venez à mon secours implacables furies.

Les furies sortent tenant un tison ardent d'une main, et un cousteau de l'autre.

Scène troisieme

Medée, Æglé, Thesée endormy, Les furies.

- ÆGLÉ Faut-il voir contre moy tous les enfers armez ?
- MEDÉE Tremblez en aprenant quel est vostre suplice.
Vostre amant va perir, c'est vous qui m'animez
à m'en faire à vos yeux un affreux sacrifice.
- ÆGLÉ Vous pouvez vouloir qu'il perisse ?
Et vous dites que vous l'aimez ?
- MEDÉE Il faut voir qui des deux l'aimera davantage,
plûtost que le cedder, j'aime mieux que la mort
en fasse entre nous le partage,
et l'amour n'en est que plus fort
quand il passe jusqu'à la rage.
Elle parle aux furies.
Dépechez, achevez vostre sanglant ouvrage.
- ÆGLÉ Arrestez, retenez leurs coups,
j'espouseray le roy, je suivray vostre envie:
je cedde ce heros, que son cœur soit à vous,
rien ne m'est si cher que sa vie.
- MEDÉE Mais aurez-vous bien le pouvoir
de luy paroistre ingrante, insensible, volage ?
- ÆGLÉ C'est luy faire un cruel outrage,
j'aimerois mieux ne le point voir.
- MEDÉE Non il faut luy montrer une ame desloyale
qui l'immole sans peine à la grandeur royale
tandis que je feindray d'agir en sa faveur:
enfin je veux gagner son cœur
par le secours de ma rivale.
- ÆGLÉ Dieux ! quelle contrainte fatale !
- MEDÉE Pour le prix de ses jours attirez ses mépris,
ou je vais...
- ÆGLÉ Non, qu'il vive, il n'importe à quel prix:
je veux tout, je puis tout pour sauver ce que j'aime;
mon amour vous promet de se trahir luy-mesme.
- MEDÉE Cessez donc de trembler: voyez en un moment
changer ces lieux affreux en un sejour charmant.

Les furies rentrent dans les enfers, le théâtre change, et represente une isle enchantée.

Scène quatriesme

Medée, Thesée, Æglé

- MEDÉE** (touchant Thesée de sa baguette magique)
Voyez ce que j'ay soin de faire
pour un trop malheureux amant.
- THESÉE** (éveillé et regardant un habit magnifique et galant dont il est paré)
Où suis-je ? Et d'où me vient ce nouvel ornement ?
- MEDÉE** J'ay voulu vous aider à plaire.
- THESÉE** (se voyant sans espée)
Mon espée ! ah rendez-la moy.
- MEDÉE** On va vous l'apporter. Si vous craignez le roy,
je seray vos plus fortes armes.
- THESÉE** Apres tout ce que je vous doy...
(Il aperçoit Æglé.)
Est-ce vous ? ma princesse, est-ce vous que je voy ?
Mais où détournerez-vous vos regards pleins de charmes ?
- MEDÉE** Quoy ? vous ne tournez pas les yeux
sur un amant si glorieux ?
- THESÉE** Belle Æglé, dites-moy, quel crime ay-je pû faire ?
- MEDÉE** N'aprehendez vous point qu'on ose se vanger ?
- THESÉE** Non, elle aura beau m'outrager,
elle me sera toujours chere.
- MEDÉE** Tant d'amour ne vous touche pas ?
Ingrate, croyez-vous qu'un thrône ait plus d'appas ?
- THESÉE** Vous m'aviez tant promis de n'estre point legere ?
- MEDÉE** Dequoy ne vient point à bout
un roy qui veut plaire ?
La constance ne tient guere
contre un amant qui peut tout.
Le roy doit redouter que mon dépit n'éclate:
pour regagner son cœur, je vais encor le voir.
Essayez, cependant, d'attendrir cette ingrante:
si tous nos soins unis ne peuvent l'émouvoir,
vostre amour seul peut-estre aura plus de pouvoir.

Scène cinquieme

Thesée, Æglé.

- THESÉE** Æglé ne m'aime plus, et n'a rien à me dire ?
Qu'avez vous fait des nœuds que l'amour fit pour nous ?
Quoy pour les briser tous.
Un jour, un seul jour peut suffire ?
J'aurois abandonné le plus puissant empire
pour garder des liens si doux.
- ÆGLÉ** Cessez d'aimer une volage;
servez-vous de vostre courage
pour chercher un plus heureux sort.
- THESÉE** Je ne m'en serviray que pour chercher la mort.
Si la belle Æglé m'est ravie
je ne prétens plus rien:
je pers l'unique bien
qui m'auroit fait aimer la vie.
- ÆGLÉ** Helas !
- THESÉE** Ah ! Quel soupir échape à vostre cœur !
- ÆGLÉ** Ce soupir échapé n'est que pour la grandeur.
- THESÉE** Vos beaux yeux répandent des larmes ?
- ÆGLÉ** Non, non, sans m'attendrir je verray vos douleurs.
- THESÉE** Vous voulez me cacher vos pleurs ?
Pourquoy m'en dérober les charmes ?
- ÆGLÉ** Ah ! que vous me donnez de mortelles allarmes ?
On vous a peut-estre entendu
Thesée, et vous estes perdu.
- THESÉE** On ne nous entend point, non, ma belle princesse,
si vous m'aimez toujours ne craignez rien pour moy.
- ÆGLÉ** Que nous payerons cher l'excez de ma tendresse ?
Il y va de vos jours, j'espouseray le roy.
- THESÉE** C'est trop apprehender que le roy ne s'irrite.
Il faut vous dire tout, l'amour m'en sollicite;
je suis fils du roy.
- ÆGLÉ** Vous, seigneur !
- THESÉE** Je n'ay montré d'abord que ma seule valeur,
c'estoit à mon propre merite
que je voulois devoir ma gloire et vostre cœur.

ÆGLÉ Le roy, le monde entier prendroient en vain les armes,
il n'est rien de si fort que Medée, et ses charmes,
nous sommes les objets de ses transports jaloux.
S'ils n'en vouloient qu'à moy je les braverois tous,
mais ils m'ont sçeu fraper par ou je suis sensible.

THESÉE Quoy, le roy sera vostre epoux ?

ÆGLÉ Je ne puis vous sauver sans cét hymen horrible.

THESÉE Laissez armer plûtost tout l'enfer en couroux;
le trépas est cent fois plus doux
qu'un secours si terrible;
vivez pour moy, s'il est possible,
ou laissez moy mourir pour vous.

ÆGLÉ ET THESÉE

Quelle injustice !
Que de tourments !
Ah quel suplice
de briser des nœuds si charmants !

Scène sixiesme

Medée, Thesée, Æglé.

MEDÉE (sortant tout à coup d'un nüage)
Finissez vos regrets, c'est trop, c'est trop vous plaindre,
je viens d'entendre tout il n'est plus temps de feindre.

ÆGLÉ Pardonnez à l'amour qui ne m'a pas permis
de tenir ce que j'ay promis.

THESÉE Vengez vous sur moy seul de nostre amour extremesme.

ÆGLÉ C'est par mon seul trépas qu'il faut nous désunir.

THESÉE Sa vie est la faveur que je veux obtenir.

ÆGLÉ Conservez ce heros, sauvez-le pour vous-mesme.

THESÉE ET ÆGLÉ Epargnez ce que j'aime,
c'est moy, c'est moy qu'il faut punir.

MEDÉE Je vous aime, Thesée, et vous l'allez connoistre,
le crime enfin commence à me paraistre affreux,
je respecte de si beaux nœuds,
ma rage a beau s'armer, vous en estes le maistre;
vostre vertu m'inspire un dépit genereux,
je rendray ce que j'aime heureux
puisque mon amour ne peut l'estre.

THESÉE ET ÆGLÉ Quel bonheur surprenant pour nos cœurs amoureux !

MEDÉE Esperez tout de mon secours.
Vous pouvez reprendre vos armes.

Thesée reprend son espée.

Ensemble

MEDÉE
(continuë)

THESÉE ET ÆGLÉ

Gardez vos tendres amours,
goustez-en les charmes,
aimez sans allarmes,
aimez-vous toujours.

Gardons nos tendres amours,
goustons-en les charmes,
aimons sans allarmes,
aimons-nous toujours.

MEDÉE Habitans fortunez de ces lieux si charmants;
commencez les plaisirs de ces heureux amants.

Scène septiesme

Thesée, Æglé, Habitans de l'Isle enchantée.

*Quatre bergeres de l'Isle enchantée chantantes. Deux habitans de l'Isle
enchantée chantants. Un habitant de l'Isle enchantée. Quatorze
habitants de l'Isle enchantée chantants. Douze hautbois, flutes et
cromones. Six flutes. Quatre hautbois. Deux cromones. Douze habitans
de l'Isle enchantée dançants. Six hommes. Six femmes.*

DEUX BERGERES
(chantent ensemble)

Que nos prairies
seront fleuries !
Les cœurs glacez
pour jamais en sont chassez.
Ces lieux tranquiles
sont les asiles
des doux plaisirs,
et des heureux loisirs:
la terre est belle,
la fleur nouvelle
rit aux zephirs.
Que nos prairies
seront fleuries !
Les cœurs glacez
pour jamais en sont chassez.

Suite à la page suivante.

DEUX BERGERES

C'est dans nos bois
qu'amour a fait ses loix:
leur vert feüillage
doit toujours durer,
un cœur sauvage
n'y doit point entrer.
Que nos prairies
seront fleuries !
Les cœurs glacez
pour jamais en sont chassez.
La seule affaire
d'une bergere
c'est de songer
à l'amour de son berger.
Lors qu'il la meine,
bien qu'elle prenne
de longs detours,
tous les chemins sont courts:
sa bergerie
est moins chérie
que ses amours.
La seule affaire
d'une bergere
c'est de songer
à l'amour de son berger.
Quand son amant
la quitte un seul moment,
nos champs pour elle
n'ont plus d'autre bien,
elle en querelle
jusques à son chien.
La seule affaire
d'une bergere
c'est de songer
à l'amour de son berger.

Les habitans de l'Isle enchantée forment des danses galantes sur l'air de la chanson des bergeres.

DEUX AUTRES BERGERES
(chantent ensemble)

Aimons, tout nous y convie,
on aime icy sans danger,
il est permis de changer,
chacun y suit son envie:
mais, heureux, cent, et cent fois,
un amant qui fait un choix
qui dure autant que sa vie !
Fuyons le bruit des villages,
fuyons l'esclat du grand jour,
les fruits charmants de l'amour
sont dans les sombres boccages.
N'ayons point de peur des loups,
ne craignons que les jaloux
qui sont encor plus sauvages.

*Les habitans de l'Isle enchantée dançent sur l'air de la chanson des bergeres, qui est joiüé par des instruments champestres.
Un des habitans de l'Isle enchantée chante au milieu de tous les autres, qui s'assemblent autour de luy, pour chanter, et pour danser.*

Premiere chanson.

UN DES HABITANS DE
L'ISLE ENCHANTÉE

Quel plaisir d'aimer
sans contrainte !
Nous pouvons former
des vœux sans crainte.

LE CHŒUR

Quel plaisir d'aimer
sans contrainte
nous pouvons former
des vœux sans crainte.

UN DES HABITANS DE
L'ISLE ENCHANTÉE

Jusques aux langueurs,
et jusqu'aux larmes,
pour les tendres cœurs
tout a des charmes.

LE CHŒUR

Jusques aux langueurs,
et jusqu'aux larmes,
pour les tendres cœurs
tout a des charmes.

UN DES HABITANS DE
L'ISLE ENCHANTÉE

Si l'amour paraist
tant à craindre,
c'est que lors qu'il plaist
on veut s'en plaindre.

LE CHŒUR

Si l'amour paraist
tant à craindre,
c'est que lors qu'il plaist
on veut s'en plaindre.

UN DES HABITANS DE
L'ISLE ENCHANTÉE

On dit les rigueurs
de sa bergere,
mais pour les faveurs,
on s'en doit taire.

LE CHŒUR

On dit les rigueurs
de sa bergere,
mais pour les faveurs,
on s'en doit taire.

Seconde chanson.

UN DES HABITANS DE
L'ISLE ENCHANTÉE

L'amour plaist malgré ses peines,
l'amour plaist aux cœurs constants:

LE CHŒUR

L'amour plaist malgré ses peines,
l'amour plaist aux cœurs constants:

UN DES HABITANS DE
L'ISLE ENCHANTÉE

On ne peut porter ses chaisnes
assez tost, ny trop long-temps.

LE CHŒUR

On ne peut porter ses chaisnes
assez tost, ny trop long-temps.

UN DES HABITANS DE
L'ISLE ENCHANTÉE

Sans amour, tout est sans ame,
l'amour seul nous rend contents;

LE CHŒUR

Sans amour, tout est sans ame,
l'amour seul nous rend contents.

UN DES HABITANS DE
L'ISLE ENCHANTÉE

On ne peut sentir sa flame
assez tost, ny trop long-temps.

LE CHŒUR

On ne peut sentir sa flame
assez tost, ny trop long-temps.

Fin du quatriesme acte.

ACTE CINQUIESME

Scène premiere

Le théâtre change et represente un palais, que les enchantements de Medée font paroistre, et où l'on voit les aprests d'un superbe festin.
Medée.

Ah faut-il me vanger
en perdant ce que j'aime !
Que fais-tu ma fureur, ou vas-tu m'engager ?
Punir ce cœur ingrat c'est me punir moy-mesme,
j'en mourray de douleur, je tremble d'y songer,
ah faut-il me vanger
en perdant ce que j'aime !
Ma rivale triomphe, et me voit outrager:
quoy, laisser son amour sans peine, et sans danger ?
voir le spectacle affreux de son bonheur extremesme ?
non, il faut me vanger
en perdant ce que j'aime.

Scène seconde

Dorine, Medée.

DORINE Que Thesée est content de son bien-heureux sort !

MEDÉE Dorine, c'en est fait, tout est prest pour sa mort.

DORINE Quoy ce grand appareil est sa mort qu'on prepare ?
Le roy le doit choisir icy pour successeur;
vostre soin pour luy se declare.

MEDÉE J'ay caché mon depit sous ma feinte douceur;
la vengeance ordinaire est trop peu pour mon cœur,
je la veux horrible et barbare.
Je m'esloignoïs tantost expres pour tout sçavoir.
Du secret de Thesée il faut me prevaloir,
le roy l'ignore encor, et pour me satisfaire
contre un fils inconnu j'arme son propre pere:
j'immolay mes enfants, j'osay les esgorger;
je ne seray pas seule inhumaine, et perfide,
je ne puis me vanger
à moins d'un parricide.

Scène troisieme

Le roy, Médée.

- MÉDÉE** Ce vaze par mes soins vient d'estre empoisonné;
vous n'aurez qu'à l'offrir... vous semblez estonné ?
- LE ROY** Ce heros m'a servy, malgré moy je l'estime,
puis-je luy preparer un injuste trespas ?
- MÉDÉE** L'espoir de vostre amour, la paix de vos estats,
tout despend d'immoler cette grande victime.
Contre un rival heureux faut-il qu'on vous anime ?
La vengeance a bien des appas,
est-ce trop la payer s'il vous en couste un crime ?
- LE ROY** Je n'ay rien fait jusqu'à ce jour
qui puisse ternir ma memoire;
si près de mon tombeau faut-il trahir ma gloire ?
Ne vaudroit-il pas mieux estouffer mon amour ?
- MÉDÉE** Vous avez un fils à Trœzene,
il faudra toujours l'esloigner:
vostre peuple pour luy n'aura que de la haine,
il adore Thésée, il veut le voir regner.
Laissez-vous un fils sans nom, et sans empire,
tandis qu'un estranger jouïra de son sort,
et peut-estre osera s'assûrer par sa mort...
- LE ROY** Je cedde aux sentimens que la nature inspire,
je me rends, l'amour seul n'estoit pas assez fort.

MÉDÉE ET LE ROY

Que la vengeance
à d'attrais pour des cœurs jaloux !
N'espargnons point qui nous offense,
vangeons-nous, vangeons-nous,
l'amour mesme, n'est pas plus doux
que la vengeance.

Scène quatrieme

Thésée, Æglé, Le roy, Médée, Cleone, Arcas, Chœur, et Troupe d'atheniens.

- LE ROY ET MÉDÉE** Ne craignez rien parfaits amants
les plaisirs suivront vos tourments.
- LE CHŒUR** Ne craignez rien parfaits amants
les plaisirs suivront vos tourments.

LE ROY ET MÉDÉE

Recevez la recompence
de vostre constance.

LE CHŒUR

Ne craignez rien parfaits amants
les plaisirs suivront vos tourments.

LE ROY

Oublions le passé, ma colere est finie;
puis qu'Athenes le veut je consens qu'apres moy
ce heros soit un jour son legitime roy.
Commençons la ceremonie.
Qu'on apprenne à servir Thesée en souverain.
Prenez ce vase de ma main.

THESÉE

(prenant le vase d'une main, et tirant son espée de l'autre)

Je jure sur ce fer qui m'a comblé de gloire,
que je vous serviray contre vos ennemis,
et que vous n'aurez point de sujet plus soûmis...

*Le roy considere avec estonnement l'espée de Thesée, et la reconnoist
pour estre celle qu'i la laissée pour servir un jour à la reconnoissance de
son fils.*

LE ROY

(empeschant Thesée de porter le vase à sa bouche)

Que voy-je ? quelle espée ! ah qui l'auroit pû croire !
ô ciel ! j'allois perdre mon fils !
j'avois laissé ce fer pour ta reconnoissance,
mon fils, ah mon cher fils, où nous exposois-tu ?

THESÉE

Ce fer eust dans mes mains trahy vostre esperance
en vous montrant un fils qui n'eust point combattu,
sans prendre aucun secours d'une illustre naissance
je voulois esprouver jusqu'où va la vertu.

Medée s'enfuit voyant Thesée reconnu par son pere.

Scène cinquième

Le roy, Thesée, Æglé, Cleone, Arcas, Chœur, et Troupe d'atheniens.

LE ROY

Ah ! perfide Medée ! ... elle fuit l'inhumaine,
qu'on la poursuive, allez, ne la respectez plus;
mais la poursuite en sera vaine,
elle sçait des chemins qui nous sont inconnus !

THESÉE

C'est assez d'esviter sa haine;
soyons heureux, seigneur:
notre parfait bonheur
suffira pour sa peine.

LE ROY, THESÉE ET
ÆGLÉ

Nostre parfait bonheur
suffira pour sa peine.

LE ROY Je suis charmé de vos appas,
je ne m'en deffens pas,
trop aimable Æglé, je vous aime;
mais je veux estre heureux dans un autre moy-mesme;
mon rival m'est trop cher pour en estre jaloux,
je reconnoy mon fils à son amour extremesme,
c'est le sort de mon sang de s'enflamer pour vous.

Que l'hymen prepare
des nœuds pleins d'attraits
soyez unis à jamais,
que l'amour repare
tous les maux qu'il vous a faits
soyez unis à jamais.

LE CHŒUR

Soyez unis à jamais.

THÉSÉE ET ÆGLÉ

Les plus belles chaisnes
coustent des soupirs;
il faut passer par les peines
pour arriver aux plaisirs.

LE ROY, CLEONE ET
ARCAS

Que l'hymen prepare
des nœuds pleins d'attraits.

LE CHŒUR

Soyez unis à jamais.

LE ROY, CLEONE ET
ARCAS

Que l'amour repare
tous les maux qu'il vous a faits.

LE CHŒUR

Soyez unis à jamais.

Scène sixième

*Medée, Le roy, Thésée, Æglé, Cleone, Arcas, Chœur, et Troupe
d'athéniens.*

MEDÉE

(sur un char tiré par des dragons volans)

Vous n'estes pas encor délivrez de ma rage:
je n'ay point préparé la pompe de ces lieux
pour servir au bonheur d'un amour qui m'outrage;
je veux que les enfers détruisent mon ouvrage,
c'est ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux.

*Dans le temps que Medée fuit, le palais paroist embrasé, et les mets du
festin préparé se convertissent en des animaux horribles.*

Scène septième

Le roy, Thésée, Æglé, Cleone, Arcas, Chœur, et Troupe d'athéniens.

LE CHŒUR

Secourez-nous, justes dieux !
quelle flamme espouventable !
quels ennemis furieux !
Secourez-nous, justes dieux !
une mort inévitable
s'offre par tout à nos yeux !
Secourez-nous, justes dieux !

Scène huitième

*Minerve, Chœur de divinités qui accompagnent Minerve, Le roy,
Thésée, Æglé, Cleone, Arcas,
Chœur, et Troupe d'athéniens.*

*Six flutes. Deux basses de violon. Deux theorbes. Quatre trompettes.
Cinq déesses chantantes. Quatre dieux chantants. Vingt-six musiciens
de la suite des dieux.*

MINERVE

(dans la gloire)

Le ciel veut escarter tout ce qui peut vous nuire:
voyez par mon pouvoir eslever à l'instant
un palais esclattant
que l'enfer n'osera détruire.

Le théâtre change et représente un palais magnifique et brillant.

MINERVE ET LE
CHŒUR DES DIVINITÉZ

(dans la gloire)

Vivez, vivez contents dans ces aimables lieux.

CHŒUR D'ATHÉNIENS
(dans le palais)

Vivons, vivons contents dans ces aimables lieux.

Ensemble

MINERVE

Bien-heureux qui peut naître
 sous un regne si glorieux !
 Vivez, vivez contents dans ces aimables lieux.
 Un roy digne de l'estre
 est le don le plus grand des cieux.
 Vivez, vivez contents dans ces aimables lieux.

LES CHŒURS

Bien-heureux qui peut naître
 sous un regne si glorieux !
 Vivons, vivons contents dans ces aimables lieux.
 Un roy digne de l'estre
 est le don le plus grand des cieux.
 Vivons, vivons contents dans ces aimables lieux.

Scène neufième et dernière

*Toutes les voix, et tous les instrumens des deux chœurs se réunissent.
 Les plus considerables courtisans du roy d'Athenes, environnez d'une
 troupe d'esclaves, forment une espece de feste galante pour se réjouir de
 la reconnoissance de Thésée; Arcas et Cleone chantent au milieu de
 leur danse. Un grand seigneur de la cour d'Aegée. Quatre courtisans.
 Douze esclaves de la suite.*

ARCAS ET CLEONE

Le plus sage
 s'enflame, et s'engage,
 sans sçavoir comment,
 la fierté se desment,
 le cœur le plus sauvage
 soupire aisément
 dans un fatal moment.

Le plus sage
 s'enflame, et s'engage,
 sans sçavoir comment.
 Contre un mal si doux, et si charmant
 le plus grand courage
 combat foiblement.

Le plus sage
 s'enflame, et s'engage,
 sans sçavoir comment.

Suite à la page suivante.

ARCAS ET CLEONE

Quel dommage,
si l'on ne mesnage
les moments heureux !
Formons d'aimables nœuds;
faisons un doux usage
du temps où les jeux
suivront par tout nos vœux.
Quel dommage
si l'on ne mesnage
les moments heureux !
Qui n'est point dans l'empire amoureux
n'aura pour partage
que des soins fascheux.
Quel dommage
si l'on ne mesnage
les moments heureux !

Fin du cinquième, et dernier acte.

R É S U M É

Personnages.....	3	Scène premiere.....	25
Prologue.....	4	Scène seconde.....	25
Scène unique.....	4	Scène troisieme.....	26
Acte premier.....	8	Scène quatrieme.....	28
Scène premiere.....	8	Scène cinquieme.....	28
Scène seconde.....	8	Scène sixieme.....	29
Scène troisieme.....	8	Scène septieme.....	29
Scène quatrieme.....	9	Scène huitieme.....	31
Scène cinquieme.....	10	Acte quatrieme.....	32
Scène sixieme.....	11	Scène premiere.....	32
Scène septieme.....	13	Scène seconde.....	32
Scène huitieme.....	13	Scène troisieme.....	33
Scène neufieme.....	14	Scène quatrieme.....	34
Scène dixieme.....	16	Scène cinquieme.....	35
Acte seconde.....	18	Scène sixieme.....	36
Scène premiere.....	18	Scène septieme.....	37
Scène seconde.....	19	Acte cinquieme.....	41
Scène troisieme.....	20	Scène premiere.....	41
Scène quatrieme.....	20	Scène seconde.....	41
Scène cinquieme.....	21	Scène troisieme.....	42
Scène sixieme.....	21	Scène quatrieme.....	42
Scène septieme.....	22	Scène cinquieme.....	43
Scène huitieme.....	23	Scène sixieme.....	44
Scène neufieme.....	24	Scène septieme.....	45
Acte troisieme.....	25	Scène huitieme.....	45
		Scène neufieme et derniere.....	46

PASSAGES SIGNIFICATIFS

Ah faut-il me vanger (Medée)	41
Depit mortel, transport jaloux (Medée)	24
Doux repos, innocente paix (Medée)	18
Revenez, Amours, revenez (Venus)	4
Sortez, ombres, sortez de la nuit éternelle (Medée)	29